



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport du comité d'experts

Unité de recherche :

Mondes Iranien et Indien - UMR 7528  
de l'Université Paris 3



février 2008



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport du comité d'experts  
Unité de recherche :  
Mondes Iranien et Indien - UMR 7528  
de l'Université Paris 3



Section des unités  
de recherche

*Le Directeur*

**Jean-Jacques Aubert**

février 2008



# Rapport du comité d'experts

## L'Unité de recherche :

Nom de l'unité : Mondes Iranien et Indien

Label demandé : UMR

N° si renouvellement : 7528

Nom du directeur : Philip HUYSE

## Université ou école principale :

Université Paris 3

## Autres établissements et organismes de rattachement :

CNRS

EPHE

INALCO

## Date(s) de la visite :

11 janvier 2008

# Membres du comité d'évaluation



## Président :

M. Gérard FUSSMAN, Professeur au Collège de France

## Experts :

M. François CHENET, Professeur à Paris 4

M. Frantz GRENET, Directeur de recherches au CNRS, Directeur d'études à l'EPHE

M. Claude MARKOVITS, Directeur de recherches au CNRS

## Expert(s) représentant des comités d'évaluation des personnels (CNU, CoCNRS, CSS INSERM, représentant INRA, INRIA, IRD.....) :

Mme Françoise BRIQUEL-CHATONNET, Directrice de recherches au CNRS (représentant le comité de la section 32 du CNRS)

# Observateurs



## Délégué scientifique de l'AERES :

M. Manuel ROYO

## Représentant de l'université ou école, établissement principal :

M. Pierre CIVIL, Vice Président chargé de la recherche à l'Université Paris 3

## Représentant(s) des organismes tutelles de l'unité :

M. Bruno LAURIOUX DSA, section 32 du CNRS

M. Eric MEYER, Vice Président de l'INALCO

Pour des raisons indépendantes de la Section du CNU, il n'a pas été possible qu'un représentant participe au comité de visite.



## 1 • Présentation succincte de l'unité

- Effectif : 18 enseignants-chercheurs, 7 chercheurs, 45 doctorants, 4 ingénieurs, techniciens et administratifs permanents + vacations. 3 enseignants-chercheurs partiront en retraite et 2 chercheurs. L'unité compte 3 émérites (1 CNRS et 2 Université).
- Nombre d'HDR : 9 (EC) + 2 (C), nombre d'HDR encadrant : 10, et bénéficiant de la PEDR : 1
- Nombre d'EC/C publiants : tous sont publiants à l'exception d'un émérite qui n'a pas rempli de fiche.
- Nombre de thèses en cours 47, nombre de thèses financées 3 (bénéficiant d'une allocation)
- Nombre de thèses soutenues 8 (dont 2 publiées) et durée moyenne dans le contrat : 14 thèses en cours depuis plus de 4 ans (dont 7 inscrites en 2003), 31 inscrites depuis une durée inférieure ou égale à 3 ans (dont 11 entre 2006 et 2007).
- Post-doc : 6 ont été accueillis pour une durée d'au moins 6 mois, dont 5 arrivés en 2007
- EC associés : 13 (dont 3 HDR) français et 15 étrangers choisis en fonction et des programmes et pour une durée de deux ans.

## 2 • Déroulement de l'évaluation

L'évaluation s'est déroulée dans un excellent climat, de 9 à 13 heures. Le président a fait remarquer la sur représentation d'experts indianistes, qui s'explique par le fait qu'il est difficile de trouver à Paris des indianistes qui n'appartiennent pas à l'équipe évaluée. Le comité a regretté que la durée de l'évaluation n'ait pu être plus longue. Dans l'idéal, celle-ci aurait tiré avantage d'un examen approfondi des publications. Elle a donc reposé -outre le dossier de renouvellement- sur le dialogue avec le directeur de l'équipe, dont la présentation a été excellente et dénuée d'hyperboles, et sur quelques minutes d'entretien avec les responsables de trois programmes de recherche qui ont paru à son directeur et au comité comme devant être mis en avant (Tradition manuscrite d'Iran, d'Asie centrale et d'Inde ; histoire des sciences et des techniques ; sociétés et territoires en Asie centrale).

## 3 • Analyse globale de l'unité, de son évolution et de son positionnement local, régional et européen

L'UMR « Mondes iranien et indien » est née début 2005 de la fusion imposée par le CNRS entre deux équipes très différentes, mais rattachées aux mêmes institutions (Paris III, EPHE 4e section, INALCO). L'évaluation en a tenu compte dans l'évolution de synergies qui n'étaient pas prévues dans le contrat qui s'achève et qui n'ont que deux et demi d'existence.

La première équipe avait pour l'ambition dès l'origine de rassembler le plus grand nombre possible de chercheurs travaillant sur le monde iranien, ancien, médiéval, moderne et contemporain, et d'être très pluridisciplinaire (géographie, sociologie, ethnologie, politologie, philologie, histoire, linguistique, littérature etc.). La seconde regroupait, principalement autour des chaires de Paris III, un groupe d'indianistes parisiens à dominante essentiellement philologique et antiquisante. Au même moment, la logique des politiques menées par le Ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur aboutissait à la constitution d'écoles doctorales propres à chacune des Universités et ne collaborant plus, officiellement du moins, car un chercheur ou enseignant-chercheur ne peut appartenir qu'à une seule école doctorale. Or les enseignements de persan et turc sont donnés essentiellement à l'INALCO et il y a de très bons enseignements d'indianisme en dehors de Paris III et de la 4e section de l'EPHE.



Malgré ces difficultés, les membres et la direction de l'UMR 7528 ont essayé de fonctionner en équipe intégrée. Dès 2005, malgré l'existence d'une très nette dominante iranisante, les postes de direction, les crédits, les locaux, les moyens financiers ont été partagés sans que personne ne crie à l'injustice. A la journée d'information annuelle « Monde iranien », organisée depuis longtemps par l'équipe « Monde iranien », est venue s'ajouter, le lendemain et dans les mêmes locaux, une journée « Monde indien ». Les membres de l'équipe sont conscients que cette égalité de traitement n'est pas une véritable intégration et qu'il faut trouver les moyens de faire travailler ensemble des chercheurs aux intérêts à première vue très différents.

Deux programmes pourraient jouer ce rôle : tradition manuscrite d'Iran, d'Asie centrale et d'Inde et histoire des sciences et des techniques. Le second programme serait particulièrement prometteur et efficace s'il permettait d'étudier les rencontres scientifiques, intenses à toute époque, entre l'Inde, l'Iran et l'Asie centrale. Un recrutement judicieux pourrait par exemple permettre de travailler sur les contacts entre médecine ayurvédique indienne et médecine « unani » (grecque) d'Iran, intenses en particulier sous les Moghols.

Les experts connaissent tous depuis longtemps cette équipe et ont pu s'accorder sans difficulté sur une appréciation globalement très positive.

La partie iranienne de l'équipe est l'équipe de référence en France pour le monde iranien à toutes époques. Elle a joué un rôle important dans la constitution de la Societas Iranica Europaea qui rassemble tous les iranisans européens. Sans l'aide que cette équipe lui apporte, la revue *Studia Iranica*, publiée par l'Association pour l'Avancement des Etudes Iraniennes, et la série des *Abstracta Iranica*, publiée par l'IFRI, ne pourraient exister.

Or *Studia Iranica* est avec *Indo-Iranian Journal*, beaucoup plus philologique et antiquisant, l'une des revues majeures dans le monde pour les études iraniennes et on y publie beaucoup en français. Ce n'est pas tout à fait le cas du *Bulletin d'Etudes Indiennes*, mais l'un des experts a souligné qu'elle est la revue française qui publie de plus de comptes rendus des publications indianistes.

Les publications sont nombreuses et, autant que nous avons pu en juger par notre pratique professionnelle, de très bon niveau, souvent de niveau mondial. En témoignent le nombre et la qualité des contacts internationaux, qu'ils soient individuels ou institutionnels.

Les rapports avec les différentes autorités de tutelle (CNRS, Paris III, INALCO, EPHE) semblent au beau fixe, quelques incidents exceptés.

Le rôle dans la formation des doctorants semble plus difficile à évaluer, vues les nombreuses réformes apportées dans ce domaine, la constitution d'écoles doctorales qui tendent à être propres à un seul établissement etc. La présence d'enseignants et de chercheurs de haut niveau dans d'autres établissements pose un problème résolu de façon officieuse pour le monde iranien, plus difficile pour le monde indien. Mais les experts tiennent à souligner que l'encadrement des doctorants est excellent et que ceux-ci bénéficient de nombreuses missions, ce qui est un des points très forts de l'UMR 7528.

D'un point de vue général, outre l'hétérogénéité des composantes iranienne et indienne, l'UMR 7528 affronte deux difficultés majeures. 1) Une grande partie de ses missions sur le terrain se fait ou devrait se faire dans des pays en situation très instable (Afghanistan, Pakistan, Irak, Kurdistan divers) et en Iran. Cela impose aux missionnaires de la prudence, de la diplomatie et beaucoup de courage. On peut féliciter les membres de l'UMR d'avoir réussi à maintenir -en toute indépendance- des relations scientifiques en Iran depuis plus de vingt ans. 2) L'UMR, principalement et bien logée à Ivry, est loin de sa bibliothèque, qui se trouve à Paris III-Censier. C'est l'une des raisons pour lesquelles les membres de l'UMR se sont beaucoup investis dans le projet BULAC et attendent impatiemment la création d'une maison de la recherche à côté de celle-ci.

#### 4 • Analyse équipe par équipe et par projet

Il n'était pas question dans le temps imparti, de procéder à une analyse axe par axe. On voit très bien dans les documents fournis par l'UMR qu'il y a comme partout des programmes véritablement coopératifs, d'autres beaucoup plus individuels, d'autres résiduels. Les experts se sont intéressés à trois programmes nouveaux et porteurs, dont il a déjà été parlé : Tradition manuscrite d'Iran, d'Asie centrale et d'Inde ; histoire des sciences et des techniques ; sociétés et territoires en Asie centrale.



Le programme sur la tradition manuscrite, réalisé avec de nombreuses coopérations internationales scientifiques et financières, permet d'explorer des fonds manuscrits mal connus et de les sauver. Il permet aussi de réfléchir à la formation des scribes, aux traditions familiales, à la constitution d'écoles et de styles de scribes, au patronage etc. Secondairement il permettrait d'unifier davantage l'équipe, mais surtout si de nouveaux recrutements ou des collaborations avec d'autres équipes de l'INALCO et de l'EHESS permettaient d'étendre à l'Inde musulmane la recherche actuellement faite en Asie centrale. Un GDR devrait peut-être être envisagé.

Le programme d'histoire des sciences est une des réussites de l'équipe et lui offre des possibilités d'intégration non négligeables. Pour qu'il soit pleinement fructueux, il faudrait y rajouter un ou des chercheurs spécialistes des ouvrages indiens de médecine en persan.

Le programme Asie centrale, animé par un chercheur nouvellement recruté, permet à l'équipe de relancer son intention depuis toujours affirmée d'étudier le monde contemporain d'expression iranienne situé hors des frontières politiques de l'Iran. Sa réalisation entière passe sans doute par la constitution d'un GDR, actuellement en projet semble-t-il.

On notera qu'un des programmes d'excellence de l'équipe, celui sur l'Iran à l'époque sassanide, souffre de ce que l'un des acteurs majeurs doit consacrer plus de 40% de son temps à la direction de l'équipe et qu'une autre est à la veille de la retraite. On ne peut qu'espérer que l'un et l'autre puissent continuer leur travail dans des conditions décentes car leur production scientifique est tout à fait remarquable.

## 5 • Analyse de la vie de l'unité

### – En termes de management :

Direction excellente, mais qui, comme dans toutes les équipes CNRS, empêche son directeur de publier ses recherches, sans lui accorder aucune compensation en terme de promotion ou de prime puisque ce directeur est enseignant. Pas de problèmes intérieurs, en apparence tout au moins.

Le faible nombre de ressources propres (ANR etc.) est compensé par le fait qu'une grande partie des moyens financiers de l'équipe lui est fournie par des institutions extérieures, mais qu'elle ne peut ni les chiffrer, ni les comptabiliser (séjours à l'IFRI, à l'IFP etc.). Le comité a d'ailleurs fait remarquer au directeur de l'UMR qu'en se déclarant par modestie satisfait des moyens financiers et en locaux qui lui étaient accordés, il risquait de se desservir.

### – En termes de ressources humaines :

Le CNRS a fait de très nets efforts pour fournir à l'UMR les techniciens et les locaux dont elle a besoin. Des recrutements de chercheurs seraient cependant nécessaires. Il y a de bons candidats, mais l'UMR n'est maître ni du nombre des postes mis au concours ni des choix du Comité National. L'équipe semble avoir atteint sa taille optimale et son directeur ne désire pas qu'elle grossisse démesurément.

### – En termes de communication :

Le niveau est excellent avec des conférences annuelles (donation Yarshater) de niveau mondial ; des journées « Monde iranien, monde indien » ; la revue *Studia Iranica* ; la fourniture d'expertise sur l'Iran contemporain. Pas de clinquant.



## 6 • Conclusions

### – Points forts :

Bonne gestion ; atmosphère apparemment calme ; volonté de coopération entre les chercheurs quelle que soit leur discipline ou leur domaine géographique.

A signaler particulièrement : les programmes d'études des manuscrits (en y ajoutant le travail sur les manuscrits de l'IFP à Pondichéry), d'histoire des sciences et d'études de l'Iran sassanide.

### – Points à améliorer :

Malgré un recrutement récent, la très brillante équipe de sciences sociales sur l'Iran contemporain vieillit dangereusement. De même, il y a un manque sur le monde musulman classique (10<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles), compensé en partie seulement au niveau des programmes « manuscrits » et « histoire des sciences ».

### – Recommandations :

La fusion encore relativement récente explique que le processus d'intégration des deux composantes soit encore à poursuivre : une gestion oubliant les partitions anciennes entre les parties iraniennes et indiennes de l'UMR et des séances de travail communes pourraient ainsi par exemple être organisées. Il conviendrait, dans la mesure où c'est institutionnellement et humainement possible, de renforcer les liens avec les autres équipes doctorales, pas pour l'encadrement qui ne pose aucun problème de fond, mais pour assurer une plus grande variété et complémentarité des enseignements.

L'équipe a besoin de sang neuf. Elle propose des candidats qu'elle dit bons aux concours du CNRS. Le fonctionnement optimal de ses programmes majeurs dépendra aussi de ces nouveaux recrutements.

On notera enfin que l'alourdissement continu des charges de direction d'équipe, non seulement pénalise le travail de chercheur du directeur, mais fait douter qu'on puisse, le moment venu, lui trouver facilement un successeur. Ce problème se pose pour toutes les unités du CNRS et toutes les formations universitaires.





# École Pratique des Hautes Études

Le Président

Service de la Présidence  
Tél : +33 (0)1.53.63.61.63  
Presidence.ephe@ephe.sorbonne.fr  
Site : [www.ephe.fr](http://www.ephe.fr)

Réf. : JCW/BA/2008-28

A

Monsieur Jean-Jacques Aubert  
Directeur de la section des unités  
de l'AERES

Paris, le 8 février 2008

Monsieur le Directeur,

Vous m'avez transmis le rapport d'évaluation de l'unité de recherche UMR 7528, Mondes iranien et indien.

En réponse à cet envoi, je vous prie de trouver, ci-joint, la réponse de l'établissement en deux volets, conformément à vos instructions.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma meilleure considération

Jean-Claude Waquet  
Président de l'École Pratique des Hautes Études



## École Pratique des Hautes Études

### Réponse du Président de l'École Pratique des Hautes Études

#### à l'évaluation de l'UMR 7528, Mondes iranien et indien

Afin de favoriser le développement de l'UMR 7528, qui correspond à l'un de ses grands domaines de spécialisation, l'École a demandé que l'EA 2719 (Inde médiévale et moderne : textes et contextes) rejoigne cette unité. L'apport de l'établissement à l'UMR passera ainsi de 4 enseignants-chercheurs, dont un cumulant, à 5 enseignants-chercheurs et un ingénieur. On souhaite que cet effort consenti par l'EPHE incite l'organisme de tutelle à soutenir l'UMR par des recrutements, notamment dans les domaines qui ne sont plus couverts depuis le départ à la retraite de deux spécialistes de l'Iran moderne.

Jean-Claude Waquet

Président de l'École Pratique des Hautes Études

05 MARS 2008

En Sorbonne, le \_\_\_\_\_

LE PRÉSIDENT

Monsieur Jean-Jacques Aubert  
Directeur de la section des unités de  
recherche  
Agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur  
(AERES)

Objet : Réponse au rapport du comité d'experts AERES

Monsieur le Directeur,

Nous avons pris connaissance du rapport établi suite à la visite sur site du comité d'experts de l'unité UMR7528 « Mondes iranien et indien » qui s'est tenue le 11 janvier 2008.

Ce rapport du comité décrit fidèlement la structure, les activités et les projets de l'unité. Il n'appelle aucune remarque de la part de l'Université ni de la direction de l'unité.

En vous remerciant pour la qualité de votre travail, je vous prie d'agréer Monsieur le Directeur, mes respectueuses salutations.

  
Le Président de l'Université  
Sorbonne Nouvelle Paris III  
Bernard Bostredon  
PRÉSIDENT

